

THÉÂTRE

La plus précieuse des marchandises

ANNIE CHÉNIEUX

Aux Rendez-vous d'ailleurs, une délicate narration musicale du conte de Jean-Claude Grumberg

Un piano, deux pupitres, deux chaises, quelques éclairages,... il n'en faut parfois pas plus pour que naisse un instant de grâce théâtrale et de profonde émotion. Aux Rendez-vous d'ailleurs, petite salle du 20^{ème} arrondissement, le projet dessiné par David Jisse, disparu en 2020, a pris forme et trouvé son aboutissement, et son accomplissement. Publié en 2019, le conte de Jean-Claude Grumberg avait déjà été mis en scène au théâtre, par Charles Tordjman en 2021, et sera bientôt sur les écrans, adapté au cinéma sous forme de dessin animé par Michel Hazanavicius. L'évocation lui convient davantage que l'interprétation. Ici, la délicate mise en scène de Stanislas Roquette colle au plus près de l'univers de la fable avec ses héros, une pauvre bûcheronne et un pauvre bûcheron, vivant dans un pays imaginaire mais non pas dans la nuit des temps : on est en hiver 1943, Grumberg transpose sous la forme d'un conte la plus terrible des tragédies.

Intensité de la présence

La « narration musicale pour piano, voix et électroacoustique » est portée par la musique klezmer de Denis Cuniot et la composition électroacoustique de Henry Fourès et par les voix de Jane David et Olivier Constant, tour à tour personnages du conte ou narrateur, debout derrière leurs pupitres, ou assis sur des chaises. Et on est transporté dans le paysage de la forêt, on entend passer les trains, on voit le bras qui lance le bébé, la vieille femme qui le recueille, plus tard, l'homme à la tête cassée,... Musique et texte dialoguent, se complètent et se répondent, font naître des images et les personnages. Beauté du conte, simplicité et délicatesse de l'écriture, intensité de la présence des interprètes, justesse et clarté de la diction, ambiance sonore, à travers l'univers ainsi créé, l'auteur trouve une chambre d'écho faisant résonner la puissance évocatrice du texte. On est happé, bouleversé, ému par cette petite marchandise d'amour et « l'amour qui fait que, malgré tout ce qui existe, et tout ce qui n'existe pas, l'amour qui fait que la vie continue ». Une grande leçon d'humanité, et de théâtre.

La plus précieuse des marchandises * * *

*Au Théâtre
et Ailleurs.com*
par Annie Chénieux

La plus précieuse des marchandises » : une version bouleversante

by [ARMELLE HÉLIOT](#)

00

Le « conte » de Jean-Claude Grumberg se présente comme « une narration musicale pour piano, voix et électroacoustique ». Mis en scène par Stanislas Roquette, incarné par Jane David, Olivier Constant, très bien accompagnés en compositions, jeu, lumière, son, cette transposition aussi sobre qu'ultrasensible est magnifique.

Dans sa simplicité apparente, ce texte de Jean-Claude Grumberg est d'une force magistrale. Il a déjà été adapté pour la scène, notamment par Charles Tordjman. On avait vu ce beau travail au Rond-Point, il y a quelques saisons (2019, Jeu de Paume à Aix, 2021 Rond-Point à Paris et tournée). Un décor de tubulures, des vidéos, un violoniste et deux comédiens, Philippe Fretun et Eugénie Anselin -avec aussi Julie Pilod.

Il a également été adapté au cinéma par Michel Hazanavicius, un film d'animation présenté à Cannes et qui sort le 20 novembre prochain en salles. C'est le réalisateur, décidément très doué, qui a dessiné

l'ensemble. On sera troublé d'entendre la voix de Jean-Louis Trintignant, deux ans après sa mort, le 17 juin 2022. On écoutera Dominique Blanc et Denis Podalydès.

Mais pour l'heure, il faut courir aux *Rendez-vous d'ailleurs*, une petite salle de la rue des Haies, derrière la rue des Pyrénées, vers le métro Maraîchers ou Orteaux. On y a souvent vu des récitals, des formes délicates, entre chanson et théâtre.

CI-dessous les artistes interprètes. Photo DR.



C'est le regretté musicien David Jisse qui avait en projet cette transposition aussi délicate qu'efficace, car elle est portée, à tous les postes, par des artistes remarquables. Le « spectacle » lui est dédié. Tout paraît très simple : un piano au fond, des lutrins, des chaises sur les deux côtés. La narration est portée par Jane David et Olivier Constant. Debout, en vêtements du jour, se retirant parfois sur les sièges. Se déplaçant fort peu. Textes à la main, ils connaissent par coeur leurs partitions. Au piano, Denis Cuniot, pianiste subtil qui a donné des couleurs klezmer à ses compositions. Henry Fourès, lui, qui n'est pas en scène, a dessiné un environnement électroacoustique, d'une finesse envoûtante. Les lumières d'Yvan Lombard et Tomas David, le son distillé par Christophe Hauser, tout ajoute à la perfection de ce moment déchirant. Mais on rit, on sourit : Jean-Claude Grumberg est là pour, par-delà sa lucidité, son ironie, faire poindre des blagues de fantaisie. Il est aussi grave que gamin, ce grand homme.

Félicitations à Stanislas Roquette qui a su animer ce dispositif. Les deux comédiens sont excellents, mais encore fallait-il imaginer les mille et un mouvements, les nuances de posture, d'élocution, les regards si éloquents. C'est magnifique.

Elle, Jane David, brune à la beauté calme, irradiante, lui, Olivier Constant, avec son visage creusé, son regard clair, qui donne le sentiment d'une inquiétude, sont profondément accordés. On adhère immédiatement. On est happé par le conte, l'art de Jean-Claude Grumberg, qui nous plonge dans une histoire déchirante dont on comprend, évidemment, toutes les références tragiques.

Jean-Claude Grumberg est un très grand écrivain et ce texte traduit la maîtrise d'un dramaturge, qui a écrit pour les adultes comme pour la jeunesse, et noue ici tous les fils de sa manière.

Pourquoi dire plus ? Un seul conseil : courez aux *Rendez-vous d'ailleurs* et un souhait : que ce moment immense de théâtre puisse être repris.